



HAL
open science

Un exemple de forme fixe : la n-ine

Sandrine Bédouret-Larraburu

► **To cite this version:**

Sandrine Bédouret-Larraburu. Un exemple de forme fixe : la n-ine. Poésie. Méthode et nombre., Mar 2014, Nice, France. hal-02082948

HAL Id: hal-02082948

<https://univ-pau.hal.science/hal-02082948v1>

Submitted on 28 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un exemple de construction de forme fixe : l'octine

Dans « le collège de pataphysique et l'ouliipo »¹, Raymond Queneau, donne dans la lignée d'Alfred Jarry, l'axe directeur du travail de l'ouvroir de littérature potentielle :

Aux temps des CRÉATIONS CRÉÉES, qui furent ceux des œuvres littéraires que nous connaissons, devrait succéder l'ère des CRÉATIONS CRÉANTES, susceptibles de se développer à partir d'elles-mêmes, d'une manière à la fois prévisible et inépuisablement imprévue.

Parmi les créations créées qui inspirent avec régularité les oulipiens, les sextines d'Arnaut Daniel et notamment « Ongle et oncle », traduit par Jacques Roubaud dans *La Fleur inverse*². La sextine est une forme fixe particulièrement intéressante du point de vue combinatoire : c'est un poème de six strophes de six vers, dont les mots qui terminent les vers de la première strophe sont repris dans les autres strophes mais dans un ordre différent. La sextine comme forme, ne pouvait que séduire les oulipiens mathématiciens-poètes. Aussi n'est-on pas surpris de la représentation de la sextine dans l'anthologie de l'Oulipo³ : la forme s'affiche dès le titre des poèmes « deux sextines », « sextine éphémèrement polyglotte », etc.

De plus, elle a permis de basculer dans l'univers des créations créantes, parce qu'elle a offert un cadre de réflexion théorique et mathématique pour élaborer une généralisation de la forme. Dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Raymond Queneau pose pour la première fois le problème de la généralisation de la sextine, qu'il connaissait par le comte Ferdinand de Gramont. Il propose alors une permutation pour une « octine ». Dans les *subsida pataphysica*, Queneau généralisait la sextine en n-ine (ou quenine, dans la terminologie actuelle, rappelant le nom de Queneau, initiateur du problème). Il s'agissait alors de définir un système de permutation pour que la quenine retrouve l'ordre initial après n « mutations ». Queneau a d'abord établi la liste des nombres pour lesquels il existait une solution puis le problème arithmétique a été repris, en 1966 par Jacques Roubaud. Dans le numéro 66 de la Bibliothèque oulipienne, « n-ine autrement dit quenine (encore) », il propose une nouvelle formule pour l'« octine », le 8 n'étant pas un nombre de Queneau. L'octine fait donc partie des formes créantes à partir de la forme créée. Quel est l'enjeu du nombre ? Comment le nombre assure-t-il un lien qui valide la forme ?

Nous proposons dans un premier temps d'exposer le problème mathématique et poétique de la généralisation de la sextine. Ensuite nous focaliserons sur une généralisation particulière qu'est l'octine. Enfin, nous nous interrogerons sur la valeur poétique de l'exemple donné par Jacques Roubaud : Novembre : 3- octine.

1) Le problème mathématique

Le troubadour Arnaut Daniel, au XII^e siècle, a donné corps à la sextine, forme particulière du *canço*, notamment utilisée par Dante et Pétrarque qui le louèrent comme « grand maître d'amour » et « meilleur forgeron du parler maternel ». Dans ces poèmes de six strophes de six vers, avec un envoi de trois vers, les mots qui terminent les vers de la première strophe sont repris dans les autres strophes mais dans un ordre différent selon une permutation dite « en spirale ». La permutation de la sextine est d'ordre 6, une septième strophe ramènerait les rimes dans leur ordre de départ. Il ne s'agit pas de rime de vers à vers au sein de la strophe mais de la reprise de mêmes mots de strophe en strophe, dans un ordre établi : Ainsi dans la deuxième strophe,

¹Oulipo, *La littérature potentielle (Créations Re-créations Récréations)*, Gallimard, 1973, p. 37.

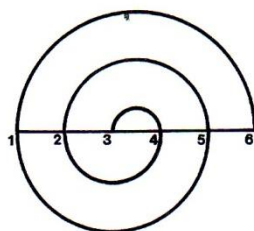
²Jacques Roubaud, *La Fleur inverse. L'art des troubadours*, Les Belles Lettres, Collection Architecture du verbe, 1994, p. 292.

³Oulipo, *Anthologie*, éd. Marcel Bénabou et Paul Fournel, Gallimard, 2009.

le premier mot-rime reprend celui du sixième vers de la première strophe
 le deuxième mot-rime reprend le premier mot-rime de la première strophe
 le troisième le cinquième
 le quatrième le deuxième
 le cinquième le quatrième
 le sixième le troisième

Cette variation circulaire a inspiré particulièrement l'oulipopo qui s'est choisi pour emblème l'escargot, à la spirale parfaite. Le schéma des retours de rimes fonctionne ainsi :

TABEAU 1



Après une première permutation de la série, on obtient la série: 6 1 5 2 4 3. La permutation se répète encore quatre fois, tout en suivant ce mouvement de nautilus. On peut alors modéliser la sextine comme une suite de séries;

TABEAU 1A

1	2	3	4	5	6
6	1	5	2	4	3
3	6	4	1	2	5
5	3	2	6	1	4
4	5	1	3	6	2
2	4	6	5	3	1

4

L'intérêt mathématique pour les oulipiens mathématiciens poètes ou poètes-mathématiciens est la question de la généralisation de cette forme fixe. Elle se fait simplement pour les petits nombres :

- la 1-ine. Il existe quelques 1-ines (ou monines (ou unines ?)) dans la littérature : « Et l'unique cordeau des trompettes marines », (*Chantre* de Guillaume Apollinaire dans *Alcools*).
- 2-ine (ou didine). Il n'est pas difficile de composer des didines.
- 3-ine ou terine, on en trouve des exemples dans l'anthologie de l'Oulipo⁵, signées de Paul Fournel et de Jacques Jouet notamment.
- 4-ine ou Catherine dont on a un exemple signé d'Harry Mathews, intitulée « Sainte Catherine⁶ ». Chaque section est composée de 4 quatrains. La première strophe est composée de 4 vers de quatre mots qui vont constituer les mots-rimes de la seconde section, elle-même divisée en sous-sections de 4 quatrains. La formule de la mutation ne fonctionne pas pour 4, qui n'est pas un nombre spiralaire. Dans la deuxième strophe, le premier mot-rime serait le deuxième de la 1,

⁴Elvira Monika Laskowski-Caujolle et Jean-Jacques F. Poucel, « Descriptions de *Tombeaux de Pétrarque* », *Lendemain : Zeitschrift für Frankreichforschung+Französischstudium*, Berlin, Berlin Verl. Sozialistische Politik vol. 31, 1975, p. 22.

La figure explique le terme « spirale » : on lit les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6 dans l'ordre sur la droite, mais si on les lit en suivant la spirale, ils apparaissent précisément dans l'ordre 6, 1, 5, 2, 4, 3.

Voir aussi le travail de synthèse amusant de Michèle Audin : <http://www-irma.u-strasbg.fr/~maudin/ExposeRennes.pdf>, consulté le 13 mars 2014.

⁵Oulipo, *Anthologie*, éd. Marcel Bénabou et Paul Fournel, Gallimard, 2009, p. 238-245.

⁶Harry Mathews, « Sainte Catherine », *anthologie, op. cit.*, p. 222-227.

Deuxième	premier
troisième resterait troisième	
Quatrième	second.

H. Mathews adopte la permutation suivante :

Le premier mot-rime reprend le 3^e de la strophe 1,

Second	premier
Troisième	quatrième
Quatrième	deuxième.

L'ordre est respecté dans les strophes suivantes ; se dessine alors une 4-ine avec thème musical annoncé dès la première strophe.

Dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Raymond Queneau pose pour la première fois le problème de la généralisation de la sextine, et propose alors une permutation pour une « octine ». Dans les *subsidia pataphysica*, Queneau donnait la formule de généralisation de la sextine :

La « mutation en spirale » définit une permutation telle qu'à tout élément numéroté $2p+1$ correspond l'élément $n-p$ et à tout élément numéroté $2p$ l'élément p ⁷.

Si cette permutation est d'ordre n , c'est-à-dire qu'elle retrouve l'ordre initial après n « mutations », le problème de la n -ine est soluble. Une infinité des poèmes à strophes distinctes mais à ressort analogue, deviennent possibles ; en dehors des cas triviaux 1, 2, 3 on a le choix entre les entiers 5, 9, 11, 14, 18, 23, 26, 29, 30, 33, 35, 39, 41, pour nous en tenir à ceux dont le choix fournit un poème dont la longueur reste bornée par celle d'une tragédie de Racine⁸.

Queneau a en effet établi la liste des nombres pour lesquels il existait une solution. Ces « nombres de Queneau » sont compris entre 1 et 100 et ont été calculés à la main, étant donnés les moyens combinatoires dont il disposait. Il en existe trente et un. Le problème arithmétique a été repris, en 1966 par Jacques Roubaud, qui a dressé l'historique des raisonnements combinatoires⁹ qu'a engendrés ce problème mathématique, résolu par Monique Bringer dans le numéro 27 de la revue *Mathématiques et Sciences Humaines*.

Le problème combinatoire qui a certes fasciné les mathématiciens n'a pourtant qu'un impact réduit sur le champ littéraire. Du côté des réalisations pratiques après les sextines doubles de Dante, existent une sextine triple de Barnaby Barnes, une d'Harry Mathews, des neuvines de Jacques Roubaud, des quatorzines et une dix-huitine de Pierre Lartigue. Les oulipiens ont néanmoins approfondi leurs recherches sur la quenine. Le numéro 65 de la *Bibliothèque oulipienne* a enrichi le catalogue des entiers attestés des cas $n=1$, $n=2$, $n=3$, $n=5$, $n=26$. D'autres oulipiens ont proposé des extensions de la sextine à des entiers pour lesquels la n -ine n'existe pas (quatrine et septine), selon d'autres combinaisons de rimes. Jacques Roubaud a présenté une 119-ine et ainsi relancé le débat sur la quenine.

2) L'octine

La forme qui après la sextine, a pu fasciner les littéraires parce qu'elle reste dans les limites d'un poème tel que nous le concevons généralement est l'octine.

⁷Jacques Roubaud, « N-ine, autrement dit quenine (encore) », *La Bibliothèque oulipienne* n°66, Montreuil, 1993, p. 6.

⁸Oulipo, *Atlas de littérature potentielle*, Paris, Gallimard, 1981, p 244.

⁹Jacques Roubaud, « N-ine, autrement dit quenine (encore) », *op. cit.*

Si on applique la formule spiralaire de Queneau : une permutation telle qu'à tout élément numéroté $2p+1$ correspond l'élément $n-p$ et à tout élément numéroté $2p$ l'élément p , on obtient le tableau suivant :

Strophe 1	Strophe 2	Strophe 3	Strophe 4	Strophe 5	Strophe 6	Strophe 7	Strophe 8	Strophe 9
DM¹⁰ 1	8	4	2	1	8	4	2	1
DM 2	1	8	4	2	1	8	4	2
DM 3	7	5	6	3	7	5	6	3
DM 4	2	1	8	4	2	1	8	4
DM 5	6	3	7	5	6	3	7	5
DM 6	3	7	5	6	3	7	5	6
DM 7	5	6	3	7	5	6	3	7
DM 8	4	2	1	8	4	2	1	8

Nous remarquons qu'à la cinquième strophe, avant la neuvième, nous revenons à la combinaison initiale, ce qui confirme l'impossibilité de l'octine. Jacques Roubaud décide alors de s'intéresser au problème de manière mathématique, à partir du problème des racines primitives des nombres premiers. Ce problème d'arithmétique a été plus ou moins résolu par Wertheim qui a établi la liste des racines primitives des nombres premiers inférieurs à 3000 dans les *Acta Mathematica* de 1893.

Une racine primitive modulo n est un entier g tel que, modulo n , chaque autre entier est simplement une puissance de g . Jacques Roubaud explique que la généralisation de la quenine, et plus particulièrement la résolution de la question de l'octine, serait liée à cette question : 8 n'est pas un nombre de Queneau car 2 n'est pas racine primitive du groupe modulo 17 ; 17 étant le résultat de $2n+1$, pour l'octine. En revanche 3 l'est¹¹. Jacques Roubaud propose une permutation à partir du nombre 3 : On associe donc à 1, 3 ; à 2, 6 ; mais pour 3, $9 > 8$ n'entre pas dans la combinaison de l'octine.

Si $3p < 8$, on associe $p \rightarrow 3p$.

Si $8 < 3p < 17$, on associe $p \rightarrow 17 - 3p$

Si $17 < 3p$, on associe $p \rightarrow 3p - 17$

On obtient donc : $1 \rightarrow 3$, $2 \rightarrow 6$, $3 \rightarrow 17 - 9 = 8$, $4 \rightarrow 17 - 12 = 5$, $5 \rightarrow 17 - 15 = 2$, $6 \rightarrow 18 - 17 = 1$, $7 \rightarrow 21 - 17 = 4$, $8 \rightarrow 24 - 17 = 7$.

Strophe 1	Strophe 2	Strophe 3	Strophe 4	Strophe 5	Strophe 6	Strophe 7	Strophe 8	Strophe 9
DM 1	3	8	7	4	5	2	6	1

¹⁰ DM est l'abréviation de « dernier mot du vers ». Ainsi le dernier mot du vers 1, pour qui $p=0$, dans la formule « $2p+1$ » se retrouve au rang $n-p$, soit au rang $8-0=8$. Celui du vers 2, pour qui $p=1$, se retrouve en p , soit au premier vers de la deuxième strophe.

¹¹ $3^1 \equiv 3[17]$; $3^2 \equiv 9[17]$; $3^3 \equiv 10[17]$; $3^4 \equiv 13[17]$; $3^5 \equiv 5[17]$; $3^6 \equiv 15[17]$; $3^7 \equiv 11[17]$; $3^8 \equiv 16[17]$; $3^9 \equiv 14[17]$; $3^{10} \equiv 8[17]$; $3^{11} \equiv 7[17]$; $3^{12} \equiv 4[17]$; $3^{13} \equiv 12[17]$; $3^{14} \equiv 2[17]$; $3^{15} \equiv 6[17]$; $3^{16} \equiv 1[17]$. On retrouve tous les entiers de 1 à 16 une seule fois. $3^3 = 27$. $27 = 17+10$, donc $27 \equiv 10[17]$. Pour les nombres plus grands, on regarde les multiples de 17. $3^4 = 81 = 17 \times 4 + 13$, donc $3^4 \equiv 13[17]$.

DM 2	6	1	3	8	7	4	5	2
DM 3	8	7	4	5	2	6	1	3
DM 4	5	2	6	1	3	8	7	4
DM 5	2	6	1	3	8	7	4	5
DM 6	1	3	8	7	4	5	2	6
DM 7	4	5	2	6	1	3	8	7
DM 8	7	4	5	2	6	1	3	8

Ce tableau vise à démontrer que chaque combinaison n'apparaît qu'une seule fois à partir d'un modèle mathématique simple. Il correspond bien au mode combinatoire du poème de J. Roubaud donné en exemple ci-après, « Novembre 3-octine ». Nous y reviendrons par la suite.

À l'issue de la démonstration mathématique, Jacques Roubaud nous donne la formule de permutation de l'octine :

@ 5.2 – Aussitôt dit, aussitôt fait. On obtient la permutation suivante, où j'indique l'ordre des mots-rimes dans la strophe 2 :

1 2 3 4 5 6 7 8
6 5 1 7 4 2 8 3¹²

Il faut lire ainsi cette formule de permutation : le premier mot-rime de la strophe 2 reprend le sixième mot-rime de la strophe 1.

Ma propre construction du schéma de permutation m'avait amené à donner la formule suivante :

1 2 3 4 5 6 7 8
3 6 8 5 2 1 4 7,

Où il faut lire la même chose mais à partir de la strophe 1 : le premier mot-rime apparaît au troisième vers de la deuxième strophe.

Dans mon tableau, on retrouve la série que donne Jacques Roubaud, à la strophe 8. Je me suis alors demandé s'il existait d'autres possibilités d'octine.

Si on associe au mot-rime 1, le sixième mot-rime, cela donne le tableau suivant :

Strophe 1	Strophe 2	Strophe 3	Strophe 4	Strophe 5	Strophe 6	Strophe 7	Strophe 8
DM 1	6	2	5	4	7	8	3
DM 2	5	4	7	8	3	1	6
DM 3	1	6	2	5	4	7	8
DM 4	7	8	3	1	6	5	4
DM 5	4	7	8	3	1	6	2
DM 6	2	5	4	7	8	3	1
DM 7	8	3	1	6	2	5	4
DM 8	3	1	6	2	5	4	7

On obtient donc une nouvelle forme potentielle. J'ai vérifié ce que cela donnait pour les autres combinaisons possibles. J'ai reconstitué les tableaux et aboutis aux résultats suivants :

L'ordre de la strophe 3 (du tableau de l'octine de Roubaud), pour la deuxième strophe échoue au 5^e rang.

L'ordre de la strophe 4 (du tableau) pour la deuxième strophe fonctionne.

L'ordre de la strophe 5 (du tableau) pour la deuxième strophe échoue au 3^e rang.

L'ordre de la strophe 6 (du tableau) pour la deuxième strophe fonctionne.

L'ordre de la strophe 7 (du tableau) pour la deuxième strophe échoue au 5^e rang.

¹²Jacques Roubaud, « N-ine, autrement dit quenine (encore) », *Bibliothèque oulipienne* n°66, p. 13.

On a donc les permutations possibles à partir des rangs des strophes 4, 6 et 8, ce qui doit certainement se formaliser au niveau mathématique. Raymond Queneau proposait d'ailleurs un système de permutation d'octine dans *Bâtons, chiffres et lettres*¹³, et posait la question qui influencera Jacques Roubaud, « est-ce bien la permutation optimale ? », question arithmétique s'il en est.

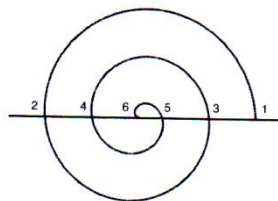
Ce travail vise aussi à montrer qu'il y a plusieurs possibilités de structures. Pour l'octine, la formule de Roubaud permet d'en mettre en évidence 4. Le poète en choisit une, soit qu'elle soit avérée par l'histoire littéraire, soit qu'elle découle d'une formule mathématique qui la cautionne. La permutation n'arrive pas par hasard, elle s'inscrit dans une réflexion qui la dépasse et l'engendre.

Dans *Les Tombeaux de Pétrarque*, Jacques Roubaud compose une neuvine à partir de sextines. Elvira Monika Laskowski-Caujolle et Jean-Jacques F. Poucel montrent que ce poème est construit sur trois groupes d'éléments et les contraintes qui les animent :

- a) 9 sextines souches mélangées selon la neuvine classique ;
- b) 9 séries de 6 mots-rimes réparties selon la sextine rétrograde ;
- c) 6 séries de 9 mots-rimes tressées selon une neuvine sextuplée¹⁴.

Ce qui m'intéresse ici est l'utilisation d'une autre sextine¹⁵, la sextine rétrograde, conçue comme l'envers même de la sextine, « c'est son image miroir, son négatif, son écho palindromique¹⁶ ». On trace la sextine puis on suit le tracé vers le centre pour y inscrire les chiffres : 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

TABLEAU 8



17

Cette sextine est alors justifiée ainsi par les auteurs de l'article :

Si on imagine le mouvement de la permutation comme un fleuve ou, mieux, comme un maelström à la fois centripète et centrifuge, l'intégration de la sextine rétrograde se présente comme moyen de contrer le courant des suites de Pétrarque. La contre-clé (contra clau) des neuf sextines serait-elle alors inspirée par la devise d'Arnaut Daniel ?

« Je suis Arnaut qui amasse le vent
Chasse le lièvre avec le bœuf
Et nage contre le courant »¹⁸

La forme peut varier si une justification cautionne ce changement. Chez Jacques Roubaud, il n'est jamais anodin même si la pratique du clinamen oulipien permet d'incurver des contraintes trop fortes. Jacques Roubaud utilise la sextine rétrograde car elle se trouve

¹³Raymond Queneau, *Bâtons, chiffres et lettres*, Gallimard, 1965, p. 332.

¹⁴Elvira Monika Laskowski-Caujolle et Jean-Jacques F. Poucel, *op. cit.*, p. 23.

¹⁵Dans *Bâtons, chiffres et lettres*, R. Queneau établit qu'« il y a 36 permutations possibles avec deux groupes d'imprimitivité [...] donc 12 types de sextines possibles », p. 331.

¹⁶*Ibid.*, p. 29.

¹⁷*Ibid.*, p. 28. L'ordre de permutation se lit de gauche à droite : 2 4 6 5 3 1.

¹⁸*Ibid.* p. 29.

justifiée par le *trobar claus*. La nouvelle forme n'est jamais détachée d'une mémoire, qu'elle soit littéraire pour la sextine, qu'elle soit mathématique pour l'octine.

3) @ 5.5 – Novembre : 3-octine

Dans le numéro 66 de la bibliothèque oulipienne, Jacques Roubaud donne un exemple d'octine. Elle s'intitule « Novembre : 3-octine », ce qui met l'accent sur la composition formelle, le 3-octine explicitant qu'il s'agit d'une octine construite sur la racine primitive 3. Le poème est précédé d'un argument qui justifie l'écriture du texte,

argument : Le poète, membre de Oulipo imagine les circonstances qui ont pu être celles où Raymond Queneau rencontra certain problème combinatoire dont la préoccupation apparaît dans *Bâtons, chiffres et lettres*. Il offre ici ce poème composé en l'honneur de son maître, poème qui dans sa forme même propose à ce problème une solution.

La publication de ce poème est dans un premier temps posé comme un exercice de littérature potentielle ou de mathématique, selon l'angle de lecture. Il est repris dans *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains* sous le titre « Queneau en novembre » et toute allusion de composition formelle a ainsi disparu.

Dans le numéro de la bibliothèque oulipienne, au paragraphe 5.6, Roubaud interpelle son lecteur ainsi : « Question au lecteur : identifier les contraintes de ce poème, autres que la contrainte de l'octine »¹⁹. Réel défi, s'il en est.

Je propose ici quelques remarques visant à établir que chez Roubaud tout est question de tissage, là où le nombre doit se faire mémoire. Les contraintes combinatoires de cette octine sont repérables : ce sont des octains d'octosyllabes qui ne riment pas entre eux. En revanche, les derniers mots de chaque vers réapparaissent dans un ordre préétabli, codifié et différent d'une strophe à l'autre, qui est bien l'ordre établi dans mon premier tableau, qui correspond à la formule de Jacques Roubaud. Le nombre 8 apparaît donc comme le chiffre structurant de ce poème. Le 8 figure aussi le symbole de l'infini « redressé », et il est fondamental dans ses potentialités.

Le 8 s'inscrit dès le titre : novembre, et pas avril ou décembre ou octobre. Certes octobre était le huitième mois du calendrier romain, alors que novembre était le neuvième. Mais dans un poème intitulé « octobre, novembre »²⁰, Raymond Queneau évoque les feuilles mortes, si bien qu'octobre ou novembre évoque la même image de l'automne. Octobre est aussi le mois de décès de Raymond Queneau, et novembre permet de le faire revenir. Plus formellement, novembre contient 8 lettres et s'adapte parfaitement à l'exhibition du nombre 8 qui se projette à l'infini. Raymond Queneau a publié un poème « une tour appelée novembre »²¹, qui semble correspondre à la tour de Babel, dirigée vers l'infini, « jusqu'au lundi ». Les lettres de « Novembre » sont contenues dans les lettres de « nombre rêvé », le nombre magique de l'octine, dans sa permutation optimale.

Puisque c'est une octine, les mots-rimes qui reviennent ont leur importance. Dans la première strophe :

Je le vois au bord de la Seine
Couleur d'un ciel couleur de l'eau
Il rêve du monde rêvé
Où les nombres succombent miex
Aux manigances du poème

¹⁹Jacques Roubaud, « N-nine, autrement dit quenine (encore) », *op. cit.*, p. 15.

²⁰« Octobre, novembre », *Battre la campagne, Œuvres complètes*, éd. de Claude Debon, Gallimard, La Pléiade, 1989, p. 473.

²¹« Une tour appelée novembre », *Battre la campagne, op. cit.*, p. 450.

Je vois, les feuilles sont tombées
Aux flaques de basse lumière
Est-ce décembre ou bien novembre ?

Les derniers sons des mots-rimes ordonnent le mot novembre, élément du titre, qui se dévoile comme dernier mot-rime.

La sixième strophe exhibe le nombre 8 :

Ô flaques de triste lumière !
Pourtant pour le nombre rêvé
Quatre à quatre et à qui mieux mieux
Tant d'images étaient tombées :
Ouïes, oui des gardons de Seine
Oui, bonnes **huîtres** de novembre
Puis l'huis de **nu**it qui **luit** sur l'eau :
Tous les matériaux d'un poème

L'inscription du chiffre 8 est remarquable par l'assonance-allitération en [ɥi], annoncées par le [wi]. L'intertexte quenellien²² me semble aussi très fort dans cette strophe. Dans *Fendre les flots*, Raymond Queneau convoque tout un bestiaire marin. « L'ouïe fine²³ » joue déjà de la polysémie entre le sens auditif et la partie corporelle des poissons :

Les poissons parlent quel chariviari
On ouvre les ouïes pour entendre
Leurs discours océaniens
On n'entend rien [...]

Les huîtres produisent des perles et Raymond Queneau a composé un art poétique qui relève de l'art d'enfiler les perles²⁴. Enfin « le maître » aimait à coller les proverbes et maximes du vieux temps, et « les bonnes huîtres de novembre » nous rappelle l'adage populaire qui dit que les huîtres sont meilleures les mois en « bre ».

Le huit de *huître* permet donc de tisser « le tissu de novembre²⁵ ».

Enfin, cette octine s'inscrit dans l'intertextualité croisée d'Apollinaire et de Baudelaire. Jacques Roubaud écrit dans *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*, deux « Sous le pont Mirabeau »²⁶, et Raymond Queneau « on se demande on se demande pourquoi / un jour on n'aurait pas pu écrire ça : / « Sous le pont Mirabeau coule la Seine ». / Ça aurait pu vous venir à l'esprit / un jour qu'ayant un livre ancien sous le bras / on se serait dit :²⁷ ». De Baudelaire, La rime nuit / luit, rappelle le poème de Baudelaire « À une passante », à relier au poème de Queneau : « je respecte la nuit²⁸ ».

Loin d'avoir épuisé, les significations, liens, tissages de ce texte, je voulais ici montrer comment le 8 est fondateur, comment l'octine devient une forme créante parce qu'elle tisse le

²²Voir aussi sur ces questions d'intertextualité :

Christophe Reig, « “ Jacques Roubaud : piéton de Paris “ : échantillons de mémoire urbaine », <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/article/viewFile/URN%3ANBN%3ANL%3AUI%3A10-1-100107/131>, consulté le 24/09/2014.

²³Raymond Queneau, *Fendre les flots*, *op. cit.*, p. 548. Il existe un premier poème « l'ouïe fine », plus terrestre, dans *Battre la campagne*, p. 449.

²⁴Raymond Queneau, « Pour un art poétique V », *op. cit.*, p. 107.

²⁵Raymond Queneau, « la tour de novembre », *op. cit.*, p. 450.

²⁶Jacques Roubaud, « Pont Mirabeau », *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*, Poésie Gallimard, 1999, p. 236, « Pont Mirabeau », *op. cit.*, p. 237.

²⁷« Modestie », *Poèmes en panne*, *op. cit.*, p. 848.

²⁸« Je respecte la nuit », *Si tu t'imagines*, *op. cit.*, p. 132.

langage ; le nombre crée une mémoire de rythme irriguée à la littérature. Dans un article consacré à Raymond Queneau, Jacques Roubaud écrivait :

L'existence simultanée du meccano et de l'analyse matricielle du langage nous conduit à soupçonner quant aux rapports quenelliens de la mathématique et du langage, la vraisemblance de deux conjectures :

Conjecture 1 : l'arithmétique s'occupant du langage suscite les textes ;

Conjecture 2 : le langage suscitant des textes suscite l'arithmétique²⁹.

Nous avons voulu montrer que ces conjectures s'appliquaient tout aussi bien à la poétique de Jacques Roubaud, compositeur d'octine. Le nombre 8, se libère du modèle de la sextine pour créer son propre modèle. Il devient mémoire de la sextine, mémoire arithmétique, et potentialité d'une nouvelle forme. L'octine comme forme nouvelle est aussi mémoire de littérature par les liens qu'elle tisse avec les maîtres, par la manière dont elle les fait résonner ensemble.

Ce parcours dans l'arithmétique et la littérature visait à montrer comment le nombre était créateur de forme, et mémoire de texte. La sextine, forme créée instituée par l'histoire littéraire, a permis de construire d'autres formes poétiquement potentielles. Mais la forme ne peut suffire, pour qu'il y ait poème, il faut qu'il y ait forme-sens. Le nombre est donc un point de départ qui permet une réflexion sur le langage, lui-même combinatoire de mots. Il doit avoir une force créante mais s'inscrire dans une mémoire. Jacques Roubaud écrivait ainsi : « Si on envisage une idée du nombre beaucoup moins simple, si on n'envisage pas le nombre comme séparé du rythme, si on tient compte de ce qu'on compte, alors je dirai, oui, que la poésie a affaire au nombre³⁰ ». Bien sûr, étymologiquement, le poème a affaire au nombre qu'est le rythme : ce nombre est ordre depuis Platon, forme depuis Héraclite. Il est mémoire qui évolue. Ainsi, la forme octine répond d'abord à un problème mathématique, à un problème de nombre. Elle devient problème de rythme, de signifiante, quand elle cherche à dire quelque chose ; et novembre 3-octine dit l'infinité de l'octine, comme caisse de résonance à d'autres poèmes, de Queneau, puisque elle en est directement un hommage, mais aussi d'Apollinaire ou de Baudelaire. La forme-nombre-rythme travaille donc sur la valeur poétique, au sens saussurien, où la mise en réseaux des signes en modifie la signifiante. L'octine crée une mise en réseaux littéraire et mathématique qui invite ainsi à réfléchir aux modes d'écriture poétique.

Sandrine Bédouret-Larraburu, CRPHLL de l'UPPA, Polart.

Bibliographie :

AUDIN, Michèle, <http://www-irma.u-strasbg.fr/~maudin/ExposeRennes.pdf>, consulté le 13 mars 2014.

LASKOWSKI-CAUJOLLE, Elvira Monika, et F. POUCEL, Jean-Jacques, « Descriptions de Tombeaux de Pétrarque », *Lendemain : Zeitschrift für Frankreichforschung+Französischstudium*, Berlin, Berlin Verl. Sozialistische Politik vol. 31, 1975, p. 21-45.

OULIPO, *La littérature potentielle (Créations Re-créations Récréations)*, Gallimard, 1973.

OULIPO, *Atlas de littérature potentielle*, Paris, Gallimard, 1981.

OULIPO, *Anthologie*, éd. Marcel Bénabou et Paul Fournel, Gallimard, 2009.

²⁹Jacques Roubaud, « La mathématique dans la méthode de Raymond Queneau », *Mathématiques : heur et malheur, Critique* n°359, éditions de Minuit, avril 1977, p. 396.

³⁰ Jacques Roubaud, *Poésie, etcetera : ménage*, éditions Stock, 1995, p. 155.

- QUENEAU, Raymond, *Bâtons, chiffres et lettres*, Gallimard, 1965.
- QUENEAU, Raymond, *Œuvres complètes*, éd. de Claude Debon, Gallimard, La Pléiade, 1989.
- REIG, Christophe, « “ Jacques Roubaud : piéton de Paris “ : échantillons de mémoire urbaine », <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/article/viewFile/URN%3ANBN%3ANL%3AUI%3A10-1-100107/131>, consulté le 24/09/2014.
- ROUBAUD, Jacques, « N-ine, autrement dit quenine (encore) », *Bibliothèque oulipienne* n°66, Montreuil, 1993.
- ROUBAUD, Jacques, « La mathématique dans la méthode de Raymond Queneau », *Mathématiques : heur et malheur, Critique* n°359, éditions de Minuit, avril 1977, p. 392-413.
- ROUBAUD, Jacques, *La Fleur inverse. L'art des troubadours*, Les Belles Lettres, Collection Architecture du verbe, 1994.
- ROUBAUD, Jacques, *Poésie, etcetera : ménage*, Éditions Stock, 1995.
- ROUBAUD, Jacques, *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*, Poésie Gallimard, 1999.